

Le parcours d'une mère courage



Fatima Softić évoque le traumatisme de la guerre, mais aussi les maillons de la chaîne de solidarité qui lui ont permis de s'installer à Nyon. SIGFREDO HARO

NYON Au cœur de la guerre, Fatima Softić a dû fuir la Bosnie. Dans un ouvrage, elle raconte des années douloureuses. Témoignage.

MARIE-CHRISTINE FERT

marie-christine.fert@lacote.ch

«Rendez-vous ici ou au paradis»: le titre du livre retraçant le parcours de Fatima Softić, Nyonnaise d'adoption, est à lui

seul chargé d'émotion. C'est la dernière phrase que Micky, son mari tant aimé, lui a dite au téléphone. Micky dont elle a porté pendant très longtemps le pull noir qu'il lui avait donné avant qu'elle ne quitte la Bosnie avec leurs deux enfants. Micky, resté à Bratunac, qui a été assassiné le 1^{er} mai 1992, le jour de ses 30 ans. Micky trahi par un ancien ami serbe, le pédiatre de leurs bambins.

Le récit de Fatima Softić, évo-

qué avec l'aide de son amie Josiane Ferrari-Clément, dénonce toute l'horreur de la guerre qui a déchiré la Bosnie entre 1992 et 1995. Toutes ces cicatrices qui ont du mal à se refermer. Les souffrances de ces familles ou de ces veuves qui ont traversé l'Europe pour échapper à la barbarie. «*Je ne souhaite à personne de vivre cela, c'est très*

« Je ne



souhaite à personne de vivre cela, c'est très lourd à porter.»

FATIMA SOFTIC ÉVOQUANT
 LES ÉPREUVES QU'ELLE A ENDURÉES

lourd à porter», confie cette femme dont le visage reflète la détermination.

Accueillante et souriante, Fatima Softic ne veut pas que l'on s'apitoie sur son sort. Si elle a voulu raconter ces événements dont elle se souvient dans les moindres détails, c'est pour que ses petits-enfants connaissent leur histoire, brisée par cette guerre au cours de laquelle une cinquantaine de membres de sa famille ont été assassinés.

La solidarité de compagnons d'infortune

Une douleur insupportable pour Fatima Softic qui, dans son malheur, a pu toutefois s'appuyer sur la solidarité qu'elle a pu trouver auprès de compa-

gnons d'infortune. *«Je voulais aussi remercier tous les gens qui m'ont aidée»,* souligne-t-elle. Une fois en sécurité en Suisse, et après avoir posé ses valises à Nyon, son combat n'était pas, pour autant, terminé.

Menacée d'expulsion en 1998, des habitants se mobiliseront pour qu'elle puisse rester avec ses enfants. Une pétition recueillera 3690 signatures en un mois et sera prise en compte puisqu'elle obtiendra son permis B. A son tour, elle aidera ses compatriotes en devenant la présidente de l'association des femmes bosniaques de Suisse. *«Je ne pouvais pas les laisser tomber»,* dit-elle.

Faute de papiers lui permettant de voyager librement, Fatima Softic a attendu fin décembre 1998 avant de retourner dans son village natal pour embrasser ses parents. *«J'étais heureuse de les avoir revus, heureuse d'avoir pu les serrer dans mes bras. Mais j'étais aussi heureuse de rentrer chez nous. A Nyon!»,* raconte-t-elle dans le livre. Quant au corps de Micky,

c'est un délégué du Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés qui est venu lui annoncer, au cours de l'hiver 2006, qu'il avait été identifié. L'enterrement eut lieu en mai 2007.

Aujourd'hui, Fatima Softic reste attentive à ce qui se passe autour d'elle. C'est ainsi qu'elle a suivi les récents débats autour du référendum sur l'octroi d'un droit de superficie au profit de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants. Elle ne cache pas une certaine tristesse au regard du refus de la population. *«Moi aussi, j'ai été une réfugiée!»,* lâche-t-elle avec une certaine émotion dans la voix. Car elle sait ce qu'est le long et douloureux parcours d'un requérant.



**Rendez-vous ici
 ou au paradis**
 De Fatima Softic
 Editions Slatkine